



Les stations d'illustration du ministère fédéral de l'agriculture

Sur 210 stations d'illustration établies au Canada par le Gouvernement fédéral, la province de Québec en compte 47 disséminées dans divers comtés. Ces stations d'illustration sont en quelque sorte des succursales de nos fermes expérimentales, en ce sens que les méthodes ou façons culturales ainsi que les variétés nouvelles de grains, graines ou plantes essayées aux fermes expérimentales et plus spécialement à la ferme centrale du Gouvernement à Ottawa, sont essayées sur ces portions de fermes de cultivateurs sous location, dans le but de vérifier les résultats que l'on peut en attendre dans la région où telle station est établie.

M. Damase Belzile, à qui je dois la bonne fortune d'avoir visité la ferme de M. Joseph Côté du troisième rang de St-Apollinaire, comté de Lotbinière, jeudi dernier, déclarait que notre pays peut se vanter à bon droit d'avoir mis à la disposition des cultivateurs du Canada le meilleur système d'expérimentation au monde.

La journée agricole de jeudi dernier, qui marque l'ouverture d'une série de réunions champêtres sur les stations que le Ministère fédéral compte dans notre district, nous a permis de vérifier l'exactitude de cette déclaration de M. Belzile et je veux bien tenter de faire part aux cultivateurs qui n'ont pas eu l'avantage de participer à ce pique-nique agricole, des choses apprises au cours de cette visite.

A diverses reprises, nous avons entendu M. Godbout, ministre de l'Agriculture de la province de Québec, donner une définition bien simple de ce qu'est la science agricole. Nous nous en servirons encore une fois, elle est si nette et si simple que tous les cultivateurs peuvent facilement la comprendre. "La science agricole" a l'habitude de dire M. Godbout, "C'est l'enseignement, par la parole, par la démonstration ou par l'écrit, des méthodes de culture qui ont le mieux réussi aux bons cultivateurs".

Nous croyons sincèrement donc qu'en vous rapportant ce qui a été vu et dit sur la ferme de M. Côté, nous diffusons parmi notre famille de lecteurs un enseignement pratique, à la portée de tous ceux qui nous lisent. Nous ajouterons, d'autre part que les cultivateurs qui assistent à ces journées agricoles, où les conférences se donnent sur les lieux mêmes où sont pratiquées les méthodes de culture préconisées, sont davantage mieux comprises et les visiteurs retournent à leur foyer avec des connaissances nouvelles qui peuvent leur être grandement profitables.

Un fait vient prouver que nous n'avons pas tout à fait tort de nous montrer très enthousiaste au sujet de ce mode d'enseignement agricole par la démonstration. M. Côté dont une portion de la ferme est utilisée comme station d'illustration depuis neuf ans, convoque les cultivateurs du district depuis quelques années à ces journées agricoles, et nous apprenait que d'année en année le record d'assistance a toujours augmenté. "Les premières années, à peine réunissions-nous deux ou trois cents cultivateurs, cette année, nous nous étions préparés pour en recevoir 750 et vous voyez que l'assistance dépasse plus de 1000 cultivateurs", nous disait M. Côté d'un air souriant et aucunement découragé de voir envahir sa ferme par une foule aussi considérable.

Voilà pour l'appréciation de ce moyen pratique de vulgariser les procédés modernes de culture, quant aux résultats de cet enseignement par l'exemple M. Côté nous en fournit des preuves non

Une journée avec M. Damase Belzile à St-Apollinaire, chez M. le régisseur Jos. Côté — 1000 cultivateurs et fermiers visitaient la ferme et étudiaient les problèmes les plus importants de la production des récoltes.—Dîner champêtre, démonstration et allocutions.

équivoques. Nous en citerons quelques-unes seulement:

Dans un concours de culture de choux de Siam organisé par l'agronome, il y a quelques années, tous les premiers prix allèrent aux voisins de la ferme Côté qui avaient adopté les méthodes employées sur la parcelle de démonstration pour obtenir un plus gros rendement à l'acre de légumes de meilleure qualité.

Sur presque toutes les fermes du rang et à divers endroits du district on trouve une bonne fraisière en rapport. C'est M. Côté qui, sur les conseils des agronomes, fut le pionnier de la culture des petits fruits dans sa région.

Il s'en est trouvé de même pour railleur M. Côté parce qu'il coupait son foin de bonne heure, qu'il faisait du labour d'été, qu'il arrachait la moutarde dans ses champs d'avoine et qui, à présent conviennent qu'il n'y a pas d'autres moyens à prendre pour cultiver avec profit, mais passons.

La journée de jeudi dernier nous a permis de rencontrer un auditoire considérable de bons cultivateurs qui portent une attention vraiment remarquable à toutes les questions qui touchent à l'exploitation rationnelle d'une ferme, et désireux de mettre leurs domaines en état de produire des récoltes suffisantes pour mieux nourrir leurs animaux.

Le programme de la journée tel que conçu par M. Damase Belzile, adjoint de M. J.-E.-C. Moynan, le directeur des stations d'illustration du Gouvernement fédéral, ne pouvait être plus pratique. Nous le suivrons sur les parcelles cultivées sous sa direction et nous verrons que M. Belzile s'en est limité aux problèmes de production qu'il importe le plus de régler sur les fermes à base d'industrie laitière comme celle qui nous offrait l'hospitalité la semaine dernière.

La culture des Choux de Siam.

Le cultivateur qui garde un troupeau laitier doit pourvoir à une alimentation substantielle et succulente de ses animaux en tout temps de l'année, mais principalement faire ample provision de bons fourrages, de grains et de racines en vue de la période de stabulation, très longue chez nous. Les cultivateurs n'ont sans doute pas oublié l'hiver que nous venons de passer.

Il nous semble superflu de répéter que seuls peuvent produire du lait assez bon marché, étant donné les prix en cours actuellement, ceux qui font en sorte d'éviter les achats trop considérables de moulées. Pour cela il faut que la ferme produise de bons fourrages, des grains en abondance et qu'une plus grande superficie de la ferme soit affectée à la culture des choux de Siam ou des betteraves fourragères. On ne saurait trop apprécier la valeur des racines pour l'alimentation des vaches. Sait-on que des expériences poursuivies sur la ferme expérimentale de Ste-Anne de la Pocatière ont permis de conclure que six livres de racines fourragères équivalent à une livre de concentré. On peut mieux juger de l'importance qu'il y a pour nos fermiers de cultiver d'abondantes récoltes de choux de Siam en tenant compte de ce fait.

Mais pour obtenir de gros rendements à l'acre il y a certaines pratiques culturales qui s'imposent. M. Belzile les a énumérées et en a montré les résultats sur le champ de démonstration.

En premier lieu le champ qui doit recevoir la semence de graine de choux de Siam, que l'on pourrait appeler première sole de la rotation, doit être préparée l'année précédente. Dès qu'on a coupé le foin, il faut labourer le terrain à une profondeur de 2 1/2', faire de larges sillons afin de bien tourner le terrain pour que les couennes pourrissent parfaitement. Le labour d'été doit se faire vers la mi-juillet. Cette opération sera suivie de hersages fréquents sur les deux sens, avec la herse à ressorts afin d'amener toutes les mauvaises herbes sur le champ, de les bien déraciner. S'il y a du chiendent, on se gardera bien d'utiliser la herse à disques qui pourrait couper le chiendent et laisser les racines en terre, ce qui n'avancerait pas les choses.

Le labour régulier d'automne se fera à la profondeur ordinaire. Le printemps suivant, il faudra herser, faire les rangs à 28 pouces de distance, les rouler afin de presser la couche extérieure du sol pour qu'elle bénéficie de l'humidité qu'il y a dans le sol.

Ceci fait, on attendra au lendemain pour semer. Les plants devront avoir une distance de 10 à 12 pouces chacun. Il faudra ne pas trop attendre pour faire le sarclage à la grappe et bien éclaircir les plants. En passant disons qu'il n'est pas recommandable de replanter les plants enlevés, il est bien difficile de les faire reprendre.

Les pommes de terre.

Une sole de première année peut porter aussi une récolte de pommes de terre. Bien que M. Belzile n'ait pas donné une conférence complète sur cette culture, laquelle constitue un "cash crop" important a toutefois attiré l'attention des visiteurs sur la façon de procéder pour lutter contre la mouche à patates.

"Les cultivateurs du Nouveau-Brunswick" sont considérés comme spécialistes dans la culture des pommes de terre. Nous pouvons nous en rapporter aux méthodes qui leur ont réussi, quoique sur bien d'autres sujets nous leur soyons supérieurs. Ainsi pour débarrasser leurs champs des bêtes à patates, ils ont recours à un procédé que nous pourrions employer nous-mêmes avec succès et voici comment ils s'y prennent.

Ils ont soin d'abord de planter les germes à peu de profondeur dans le sol, disons à environ 2 pouces. Lorsque les plants sont à environ deux ou trois pouces sortis de terre, que les mouches viennent pondre leurs œufs sur les feuilles, ils ont l'habitude alors d'enterrer complètement le plant dans la terre. On sait que les œufs éclosent à la faveur de la lumière et de la chaleur du soleil. En les enterrant ainsi ils ne peuvent éclore. "Ce moyen" continue M. Belzile, "est bien simple et peut vous épargner de l'argent et protéger la récolte."

Les fourrages verts.

Il est bon de compléter une sole de première année avec une semence de grains à cultiver comme fourrage vert. Les mélanges recommandés sont généralement: l'avoine, les pois et la lentille. Ces fourrages verts constituent une bonne alimentation pour les animaux principalement lorsque les pâturages manquent vers juillet et août. Le conférencier a soin de spécifier que la semence de fourrage vert est assez dispendieuse, toutefois le cultivateur pourrait fort bien laisser mûrir une certaine parcelle de son champ pour la graine et

battre cette récolte mûrie à point. Le cultivateur pourrait de cette manière se procurer un mélange de grains pour semer l'année suivante.

Foin de trèfle, de luzerne et de mil.

Avant de passer sur la pièce de foin de première année, M. Belzile entretient les cultivateurs sur la production des céréales. D'une manière générale nos récoltes de grain sont trop faibles, elles ne suffisent pas à bien nourrir nos troupeaux. L'orge principalement devrait être cultivée sur toutes les fermes.

Parmi les mauvaises herbes dangereuses pour nos récoltes de grain, il y a la moutarde qui cette année s'est implantée dans nos champs d'une façon royale. Nous pourrions dire que dans toutes les régions de la province, sauf quelques rares exceptions, nos champs en sont infestés plus que jamais. "On ne devrait jamais laisser mûrir la moutarde" eut soin de dire M. Belzile. "Cette plante est facile à arracher, pourvu qu'on ait soin de l'extraire en tirant le plant droit et non pas obliquement".

La pièce de foin sur laquelle nous étions fut sectionnée en quatre lots.

Ces lots ont été ensemencés à raison de 5, 10, 15 et 20 lbs de graine de trèfle à l'arpent respectivement. C'est une expérience qui est faite dans le but d'établir quelle quantité de semence à l'arpent il est le plus pratique de recommander dans la région.

Pourquoi couper le foin de bonne heure.

Les cultivateurs qui veulent engranger du foin qui contienne la plus forte proportion possible de matière nutritive commencent à faucher de bonne heure. La semaine dernière, en parcourant la région de Laval, Jacques-Cartier et Deux-Montagnes, nous avons vu plusieurs cultivateurs qui étaient à faucher leur foin de trèfle et la semaine dernière, dans la région de Lotbinière et Lévis, beaucoup de champs de foin de trèfle étaient en veillottes, nous ne saurions que féliciter ces habitants.

M. Belzile faisait justement observer, en donnant une intéressante démonstration sur un plant de trèfle rouge, que le champ de foin où nous étions aurait dû être coupé depuis quelques jours.

Le trèfle rouge canadien, la variété qui est la plus profitable à cultiver dans notre province, donne deux récoltes, pourvu que nous ayons le soin de le couper en temps. Lorsque la première pousse est en fleur, les tiges de la deuxième pousse ont déjà fait leur apparition, de sorte qu'en retardant de couper le foin, la faucheuse coupe également les feuilles de la deuxième pousse. Cela a pour inconvénient de retarder la seconde pousse et de plus, les tiges très vertes de la deuxième pousse qui se trouvent, de ce fait, mêlées au premier foin, empêchent celui-ci de sécher assez vite. Cela expose le foin à chauffer.

M. Belzile est d'avis que les cultivateurs pourraient produire leur graine de mil.

Dans ce cas il faudrait avoir soin de ne pas laisser mûrir de marguerite dans les parcelles de mil cultivé pour la graine. Le mil se bat facilement et le cultivateur pourrait avoir chaque année sa semence qui lui coûterait beaucoup moins cher.

Horticulture, Verger et Floriculture.

Tandis que les cultivateurs suivaient les démonstrations sur les champs de grande culture, les dames eurent l'avantage d'entendre M. J. Bégin, instructeur horticole du Ministère de l'Agriculture à Québec, leur parler des soins qu'il

(suite à la page 179)